

Die Immanenz und ihre Logik

Verantwortlicher des Workshops: Kyla Bruff (kyla.bruff@mun.ca), András Schuller (andrasschuller@gmail.com),
Thomas Viennet (thomas.viennet@gmail.com)

Unter wissenschaftliche Leitung von:

Probleme, Risiken und Legitimität des philosophischen Immanentismus. Wenn man sich die Immanenz als die apriorische Ablehnung aller Art Transzendenz vorstellt, ist sie vielleicht zunächst nichts anders als eine Methode, deren Rechtfertigung in der Zurückweisung aller möglichen allgemeinen Standpunkte besteht (der Dämon von Laplace, der göttliche Blickpunkt, der indifferente Zuschauer, usw.). Sie beruht auf der Annahme eines Prinzips, das in sich selbst widersprüchlich ist; und in dieser Widersprüchlichkeit besteht eine der ersten Fragen, die wir klären möchten. Die Berufung auf die Prinzipien der Immanenz führt nicht nur zur Ablehnung einer Form der Konzeptualisierung – es gibt keinen ersten Bewegter oder keine feste Gesetze, es gibt keine Synthese oder keine singuläre bzw. teleologische, definitive Manifestation des Wirklichen – sondern auch zur Entdeckung anderer Erklärungsmodi, die sich aus anderen Weisen des Philosophierens ableiten: Relation, Komplexität, Veränderung und Geschichte (d. h. Endlichkeit) – oder noch, *natura naturans/natura naturata*, etc... Woraus bezieht diese alternative Art der Annäherung, von einem immanentistischen Standpunkt aus, ihre Rechtfertigung? Oder ist die Immanenz gar kein Prinzip, sondern eine Folge der Anwendung dieser Konzepte? Wir schlagen vor, ferner noch die folgenden Fragen zu erörtern: -- Ändert dieser Standpunkt unsere Denkweise, unsere logischen Kategorien? – Wie rechtfertigt sich diese Methode gegenüber dem „transzendentalen“ Standpunkt, und wie kann sie die lange vorherrschende Tendenz der Philosophie erklären, sich die Transzendenz als Erklärungsinstanz nutzbar machen zu wollen? – Kann man paradoxerweise von einer transzendentalen Immanenz sprechen? – Oder über die Transzendenz in der Immanenz? – Warum taucht der Begriff der Immanenz so spät in der Philosophie auf? – Auf welche Weise kann die Beziehung der Philosophie der Immanenz zu den Naturwissenschaften fruchtbar gemacht werden? – Wie weit können sich die herkömmlichen und ungedachten Dualismen der Philosophie der Transzendenz (Denken/Handeln, Ethik/Metaphysik, Inneres/Äußeres, Sprache/Welt, etc.) noch behaupten? – Deutet sich die Widersprüchlichkeit einer radikalen Philosophie der Immanenz an, oder vielmehr ihre Möglichkeit? Spinozisten, Deleuze-ianer, Bergsonisten, Nietzscheaner, Merleau-Pontianer, Schellingianer, Wittgensteinianer, Unabhängige und Andere sind alle herzlich willkommen.

L'immanence et sa logique

Responsables de l'atelier: Kyla Bruff (kyla.bruff@mun.ca), András Schuller (andrasschuller@gmail.com),
Thomas Viennet (thomas.viennet@gmail.com)

Sous la direction de:

Problèmes, enjeux et légitimité d'une philosophie immanentiste. Si l'immanence est conçue comme le refus a-priori de toute transcendance, elle semble alors n'être rien d'autre qu'une méthode dont la justification se trouve dans le refus de tout point de vue général possible (démon de Laplace, point de vue divin, spectateur indifférent, etc.). L'on aboutit à la position d'un principe qui est en soi déjà contradictoire (le principe de l'absence de principe) ; et c'est là précisément une des interrogations premières que nous aimerions susciter. Dériver les principes de l'immanence, nous conduit non seulement à renoncer à une forme de conceptualisation : pas de moteur premier ni de lois figées, pas de synthèse ni d'expression unique ou téléologique définitive du réel; mais aussi à découvrir d'autres modèles d'explication qui reposent sur une autre manière de philosopher : relation, complexité, changement et histoire (ou finitude) – ou encore, nature naturée/nature naturante... Qu'est-ce qui dans la perspective de l'immanence justifie le recours à ces approches alternatives ? Ou alors, l'immanence serait-elle non pas un principe, mais une conséquence de l'utilisation de ces concepts ? Nous proposons encore de nous poser entre autres questions : Qu'est-ce que change cette position pour notre manière courante de penser, pour nos catégories logiques ? - Comment cette méthode se justifie-t-elle face à la position "transcendantiste", jadis dominante en philosophie, et comment rend-t-elle compte de cette domination (ou de ce besoin) de l'explication par la recherche de transcendances ? - Peut-on même parler paradoxalement d'une immanence transcendente ? - ou de transcendance dans l'immanence ? - Pourquoi la notion d'immanence apparaît-t-elle si tard dans la philosophie ? - Quel rapport fécond une philosophie de l'immanence peut-elle entretenir avec les sciences ? - Jusqu'où les dualités communes et impensées de la philosophie de la transcendance peuvent-elles encore être maintenues : penser/agir, éthique/métaphysique, intérieur/extérieur, langage/monde, etc. - Contradictions ou possibilité d'une philosophie radicale de l'immanence ? Spinozistes, deleuziens, bergsoniens, nietzschéens, merleau-pontien, schellingiens, wittgensteiniens, non- affiliés et autres sont naturellement bienvenus.

